

# Mains de maître

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **27 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570387>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Mains de maître

Regarde ses mains, Olivier, regarde-les bien . . .

Vous habitez tous deux un vieux manoir, et c'est LUI qui s'occupe de la plate-bande fleurie; il y a planté des iris, des crocus, des tulipes, des roses, pour qu'en toutes saisons il y ait des fleurs . . . Regarde-le bêcher et prendre à pleines mains ces énormes mottes de terre ! Car il aime la terre; il a pour elle des mains d'accoucheur, il la palpe, la fouille, la déchire, l'entrouvre, pour en faire jaillir autant d'enfants au rire de pétale et d'étamine. Ainsi, même lorsqu'il aura lavé, savonné, brossé ses mains, la ligne de vie, la ligne de cœur et toutes autres lignes, hâlées, ocrées par l'habitude, demeureront brunes, sans être sales pour cela !

Tu verras au creux de chacune de ses mains comme une immense toile d'araignée, tracée à la pointe sèche, très compliquée, très entrelacée, dans laquelle tu liras, si tu sais lire, un destin . . . un destin de bâtisseur ou de démolisseur, une force de la nature; tu y verras également, si tu sais voir, les jardins jadis dessinés par Le Nôtre, pour un palais unique au monde; tu y verras peut-être les pierres de ce palais, aussi bien que les grilles où retentissent encore des échos de chants révoltés . . . Tu y liras . . .

Regarde ses mains, Olivier, regarde-les bien !

\*

Regarde ses mains, Olivier, regarde-les bien !

. . . si toutefois tu gardes en toi assez de lucidité pour contempler . . . car ces mains-là courent sur ton corps. Ce buste long et mince que tu as, semble être leur œuvre, tant elles s'attardent à le masser, si bien que ce massage ressemble à un modelage; et l'amour te verra sortir, renaître, des mains d'un sculpteur . . . Regarde ses mains, Olivier, et regarde ton ventre battre comme un cœur sous leur caresse . . . Ton sexe s'est dressé au milieu des jardins dessinés par Le Nôtre, comme s'il y manquait la statue de l'Amour, une statue qu'il polit comme on polit un marbre . . . Regarde ses mains, Olivier, ses mains de statuaire ! Et de nouveau ces mains d'accoucheur; pense à ta rivale, la terre, tandis qu'il fouille ton ventre, tes entrailles, ton MOI, qu'il entrouvre, déchire, pour mieux fixer dans un instant son destin au tien . . . Regarde ses mains Olivier, regarde-les bien : tu les as parées de neige ! . . .

\*

Regarde ses mains, Olivier, regarde-les bien !

. . . Si toutefois tu peux les voir . . . mais tu peux les voir, dix fois, cent fois plus intensément, puisque tes yeux sortent lentement de ton visage, comme pour les rejoindre ! Avant d'être exorbités, ils ont posé sur UN AUTRE leur regard de feu, et maintenant . . . maintenant que tu as trompé, regarde, Olivier, regarde ces mains qui ont noué autour de ton cou une fine cordelette, et qui serrent . . . qui serrent . . .

On ne trompe pas un accoucheur; pas plus qu'un statuaire ou un jardinier des fleurs du mal ! Regarde, Oliver, et ne crie surtout pas ! Lis à voix basse, comme une prière . . .

Une immense toile d'araignée, les pierres d'un palais, une statue de l'Amour... des fleurs, des fleurs innombrables, en couronnes, en gerbes, en bouquets... et la terre, la terre froide... avec un peu de neige, encore !...

D A N

## Le revenant

*par Daniel*

J'allais me mettre au lit lorsqu'on frappa à ma porte. J'étais fatigué et de mauvaise humeur. Qui donc venait m'importuner ? Je n'attendais vraiment personne et fus sur le point de ne pas répondre. Finalement je me levai et ouvris. Je ne pus réprimer un cri de surprise :

— « Robert, est-ce toi, est-ce possible ? »

Robert se tenait devant moi, muet, immobile comme une statue. Il y avait douze ans que nous ne nous étions revus.

— « Entre », lui dis-je presque malgré moi. Il entra, sans prononcer une parole et s'assit, visiblement à bout de force, gardant sur ses épaules un vieux manteau décoloré.

A le voir si misérable, diminué et sale, je sentis la pitié envahir mon cœur alors que j'aurais dû me fâcher, lui interdire ma porte, le chasser loin de ma maison, de ma vie.

Il m'avait quitté, d'un jour à l'autre. Nous vivions depuis des années ensemble. Je l'aimais à la folie. Nous étions heureux, du moins je me l'imaginais. J'avais seulement noté un léger changement dans son attitude. Il était de huit ans plus jeune que moi. L'expérience que je croyais avoir de la vie me conseilla de prendre patience.

En ce temps-là, mes parents vivaient à Paris et j'allais fréquemment leur rendre visite. Je ne restai que quelques jours dans la capitale mais cette courte absence suffit. En rentrant, je trouvai la maison vide. Sur la table gisait une lettre laconique. Robert m'assurait que ni l'un ni l'autre n'était coupable mais qu'il jugeait préférable de partir. J'appris peu après qu'il s'était embarqué pour le Brésil.

Ma douleur fut immense. Je doutai pendant longtemps de ne jamais retrouver mon équilibre. Avec les années, ma peine se calma et se transforma peu à peu en ressentiment. L'image de celui que j'avais aimé par-dessus tout devint un portrait grimaçant et diabolique. Je me plus à évoquer tous ses défauts, ses faux-pas, ses contradictions et à les grossir. « Il s'est moqué de toi, t'a menti, s'en est allé avec un autre » me répétais-je. Et, à force de le répéter, je finis par y croire. C'était là une explication commode. Mais, au fond de moi-même, je n'étais guère convaincu. Les aventures nombreuses dans lesquelles, par dépit, je me jetai, ne m'apportèrent aucune satisfaction. Enfin, je rencontrai un homme à peu près de mon âge et de ma condition auquel je m'attachai. Mais cette amitié ne parvint jamais à remplacer celle que m'avait apportée Robert. Il était toutefois trop tard pour espérer autre chose. Et je me résignai, gardant, bien ouverte, une blessure qui me faisait parfois terriblement mal.